

En 5 ans, Le livre sur les quais est devenu incontournable

Phénomène Plus de 40 000 visiteurs ont fêté le livre à Morges ce week-end: une affluence record. L'intimité avec les auteurs est l'une des clés du succès de ce salon



Bain de foule

Même sans nouveauté dans les bagages, l'Américain Douglas Kennedy est revenu à Morges par amitié pour Le livre sur les quais.

PATRICK MARTIN

Bernard Chappuis

Plus que jamais, Le livre sur les quais s'impose comme un salon incontournable de la rentrée de septembre. Au bénéfice de conditions météo extraordinaires, il a attiré ce dernier week-end plus de 40 000 visiteurs. Cette fréquentation à la hausse est corroborée par un nouveau pic du chiffre des ventes de livres: près de 25 000 ouvrages pour cette édition. Sur le débarcadère, attendant de partir en croisière avec le romancier David Foenkinos, sélectionné pour le Prix Goncourt cette année, l'écrivain et homme de médias Michel Field lâche en

souriant: «Même si je suis brillant lors de la table ronde, je ne vendrai pas un livre de plus. Ils sont déjà tous partis.» Si tous les auteurs n'ont pas cette chance, cela donne le ton. Hier, en fin d'après-midi, les organisateurs posaient un large sourire sur des visages fatigués. Or ils se confrontent déjà à des problèmes logistiques pour 2015.

Les responsables du Livre sur les quais savent que la salle du Grenier bernois, l'une des plus vastes, sera fermée l'année prochaine. De quoi gamberger sur une idée... barge: pourquoi ne pas installer une barge sur le port? Le concept

répondrait à l'engouement suscité par le lac, tout en «épongeant» les records de fréquentation. Pas si audacieux finalement, pas autant que l'écrivain lausannois Flynn Maria Bergmann, qui plongea dans le lac pour vanter les mérites de Morges! Au-delà du gag, les organisateurs gardent les pieds sur terre. Faute de place, ils ont refusé une centaine d'écrivains pour cette édition, et n'envisagent pas d'ouvrir les vannes des inscriptions à l'avenir. Morges, pour l'heure, n'a pas vocation à devenir plus grand.

«Salon des auteurs!»

Au-delà, depuis sa fondation, en 2010, qu'est-ce qui fait le succès de ce Salon des auteurs? Deux de ses membres créateurs ont une idée précise. Ainsi, Vera Michalski-Hoffmann, femme de lettres et mécène, choisit l'humour pour détailler les ingrédients. «Le succès du Livre sur les quais, ou Salon des auteurs de Morges, se fonde sur une recette imparable: assemblez la beauté d'un site, une brochette d'auteurs alignés sans cérémonie, ajoutez une profusion de rencontres plus ou moins intimes, assaisonnez d'une bonne dose d'enthousiasme et servez le tout à un public motivé friand de convivialité.»

Tout aussi en verve, Pascal Vandenberghe relève que la réponse est dans la question: «Salon des auteurs!» Le patron de Payot développe l'argument en trois points, du côté des acteurs français pour commencer. «Le salon a pu acquérir une forte notoriété en peu de temps, le bouche-à-oreille positif a fonctionné à merveille, on refuse du monde... à commencer par ceux qui voudraient profiter d'un «abonnement annuel» pour être invités à chaque fois! Non seulement en raison du lieu et de la qualité de l'organisation, mais aussi parce qu'ils découvrent des lecteurs suisses attentifs, polis, respectueux: bref, que du plaisir pour eux!»

D'autre part, le salon morgien influe sur les auteurs suisses. «La situation du salon au moment de la rentrée littéraire est une occasion nouvelle pour eux de présenter leur nouveau livre. Et les éditeurs romands, qui, traditionnellement, attendaient que soit passée la vague de la rentrée littéraire française en publiant leurs propres nouveautés plus tard, en octobre, ont, depuis deux ou trois ans, avancé leurs parutions de la rentrée, et se calent désormais sur les dates du Livre sur les quais.» Troisième élément capital, le public. «La diversité des auteurs, au-delà de leur nombre, est telle que chacun(e) y trouve et y découvre non seulement les livres, mais aussi la rencontre directe et personnelle avec les auteurs connus ou inconnus. Sans même parler des quelque 170 rencontres, débats et autres animations qui sont proposées en seulement trois jours.» Et Pascal Vandenberghe de conclure: «A l'heure où nous

passons de plus en plus d'heures derrière des écrans de toutes sortes, cette rencontre humaine, ce regard qui s'échange entre deux personnes, n'en prend que plus de valeur.»

De Pennac à Pancol

Un autre facteur important préside au succès de la manifestation, la ville elle-même. Dimanche, de nombreux commerçants ont ouvert leurs portes, la cité était vivante au-delà des quais. Et la météo, à l'évidence, donnait aux visiteurs l'envie de prolonger le plaisir d'un week-end de rentrée des plus cléments.

Enfin, le choix du président semble déterminant. Il était acquis que Daniel Pennac séduise tous ceux qui ont un jour lu *La fée carabine* ou *La petite marchande de prose*. Mais l'ex-enseignant, fervent défenseur du plaisir buissonnier de la littérature, a aussi su captiver vendredi les élèves morgiens avec *Eloge de la lecture libre et curieuse*. Et, samedi, au Cinéma Odéon, il mettait les plus petits bouche bée. En lisant un texte, avec trois voix différentes. Ernest l'ours, Célestine la souris et Pennac en personne tenaient salon: un pur tour de magie.

Pour 2015, Sylvie Berti-Rossi, secrétaire générale de la manifestation, annonce que Katherine Pancol prendra le relais. La génitrice de *Muchachas* lui a fait cette confidence: «Je suis ravie, flattée et étonnée.» Et a fait part de son engouement: «Depuis que je suis à Morges, j'ai l'impression d'être à Cannes, sur la Riviera. Ce salon est le mélange de l'excellence de la culture et de la flânerie heureuse.»



Retrouvez la manifestation
en photos et vidéos sur
www.livre.24heures.ch

Verbatim



Michel Field

Auteur français du *Soldeur* (Ed. Julliard), chroniqueur radio et télé, critique

«Si on connaît Le livre sur les quais à Paris? Quand un auteur discute des salons visités à l'automne, j'entends souvent: «T'as fait Morges?»»



Marie Laberge

Auteure québécoise de *Mauvaise foi* (Ed. Martha), best-seller au Québec

«Au Québec, dans les salons de ce genre, ils me planquent au sous-sol, sans fenêtre, à signer toute la journée. Ici, les organisateurs capitalisent sur le paysage: ils embarquent les auteurs sur des bateaux à la rencontre de leurs lecteurs. C'est magique!»



Philipp Meyer

Auteur américain du *Fils* (Ed. Albin Michel), best-seller aux Etats-Unis

«Pas de cordon entre les lecteurs et vous, pas de tapis rouge... Il règne à Morges une convivialité de proximité inimaginable aux Etats-Unis. Déjà à cause de nos paranoïas. Il n'y a pas de psychopathes ici, n'est-ce pas?»



Daniel Pennac

Président du Livre sur les quais, romancier français*

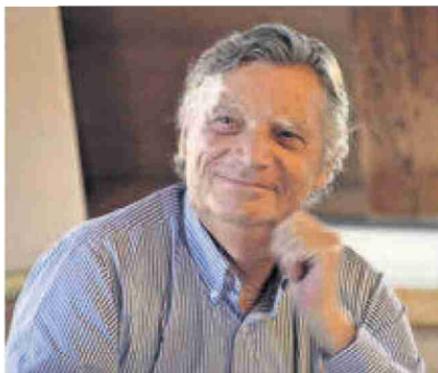
«J'espère qu'aucune femme de président ne publiera de bouquin durant ma présidence!»

*Sur France Inter, *La librairie francophone*, en direct de Morges, samedi

Le brûlot de Valérie Trierweiler s'invite à Morges

● **Eclairage** Samedi, un Grenier bernois bondé accueillait Jean-Louis Servan-Schreiber pour *Pourquoi les riches ont gagné*, et Patrice Duhamel pour *Les flingueurs: anthologie des cruautés politiques*. Ce dernier titre télescopait une actualité brûlante, la sortie jeudi du livre vengeur de Valérie Trierweiler, l'ex-compagne de François Hollande. D'entrée, Thierry Meyer, animateur de cette table ronde et rédacteur en chef de *24 heures*, oriente la discussion sur *Merci pour ce moment* avec une métaphore sismique, reprise en une secousse par Patrice Duhamel: «Sur l'échelle de Richter, c'est hors norme. Indécent. J'écris aussi pour la télévision, j'aurais présenté ce scénario, les chaînes m'auraient ri au nez!»

Son collègue Servan-Schreiber ramène aux «cruautés politiques» du jour, tout en empruntant une image marine: «Le président est en train de vaciller du fait de choix qu'il a fait (...). Gaston Deferre, grand marin du dimanche, disait: «A la mer, si tout n'est pas attaché au départ, à un moment donné, cela vous tombe sur la gueule.»



«Je suis parfois pris de compassion pour ceux qui font le dur métier de la politique. Parce qu'ils s'attirent au minimum de l'impopularité et plus généralement s'assurent une forme d'échec»

Patrice Duhamel, journaliste

L'art de la citation vache, la répartie subtile qui claque sans réplique: toutes techniques oratoires qui existent depuis la nuit des temps. Même si, de nos jours, l'invective prolifère. «Auparavant (*ndlr: à l'époque de Talleyrand, de Clémenceau, de Churchill, de Mitterrand, souvent cités pour le meilleur et le rire dans la salle*), il y avait de l'esprit et de la culture, ce qu'il n'y a pas forcément aujourd'hui. Et c'est un euphémisme», constate Duhamel. Et de prendre pour exemple une fine roserie de François Mitterrand. Ainsi lors de la première cohabitation: «Quand Chirac vient me voir, il monte le perron de l'Elysée avec ses idées, il le redescend avec les miennes.»

A Morges, ce débat haut en couleur ne tourna néanmoins pas à la caricature. Ainsi, avouait Duhamel, «je suis parfois pris de compassion pour ceux qui font le dur métier de la politique. Parce qu'ils s'attirent au minimum de l'impopularité et plus généralement s'assurent une forme d'échec.»

Servan-Schreiber concluait: «Etre incontestablement honnête, ce n'est pas une garantie de compétence.» Dur mais juste.